

De quoi parle l'évangile de ce jour ? De la multiplication des pains et des poissons. N'allons pas trop vite ! L'évangile de ce jour nous parle d'une foule qui suit Jésus. Une foule qui a une espérance puisqu'elle a vu les "*signes qu'il accomplissait sur les malades*". Foule qui ne s'est pas contentée de faire quelques petits kilomètres pour se rendre au village d'à côté mais a traversé avec lui la mer de Galilée, le lac de Tibériade et maintenant gravit la montagne. Et tout ça à pied ! Hommes, femmes de tous âges et enfants. Tout ça pour écouter une homélie puisque c'est bien ce que Jésus fait : il explique et commente la Parole de Dieu. En ferions-nous autant ? Avons-nous encore de l'espérance en venant à la rencontre du Christ ou est-ce devenu une habitude ?

La motivation première de cette foule ce n'est pas d'avoir à manger mais d'écouter la parole du Christ. Gageons d'ailleurs qu'avec la difficulté du chemin il y avait alors peu de malades en capacité de le suivre donc peu de recherches de guérisons. On n'en est plus là, on n'en est plus à l'attente d'un miracle mais à l'attente de ce que pourra dire cet homme admiré pour ce qu'il a fait, cet homme de Dieu, ce Messie probablement. Qu'est-ce qui motive notre présence dans cette église ?

Bien. Maintenant : la multiplication des pains et des poissons. Non, pas encore. On nous raconte qu'à force de le suivre ils n'ont plus de nourriture. On le sait parce que les apôtres mettent les restes dans douze paniers. On n'emporte pas des paniers vides sur des kilomètres ! On emporte l'essentiel : de quoi nourrir le groupe avec lequel on est parti. Pas des vêtements de rechange d'autant qu'à l'époque on ne changeait que rarement de vêtements. Ce ne sont pas des paniers à linge mais de nourriture... vides maintenant.

La foule avait bien repéré qu'avec Jésus c'est comme avec certains de nos contemporains : on sait quand ils commencent à parler mais pas quand ils vont arrêter ! D'autant que Jésus fait ses homélies en plusieurs parties. Entre deux il change de secteur pour apporter sa parole à d'autres qui se joignent au groupe initial. De sorte que la foule n'est jamais rassasiée. A chaque étape, à chaque discours, elle redécouvre la Parole de Dieu, elle la comprend d'avantage et, durant sa marche, elle la rumine, l'intègre, la laisse lui poser d'autres questions dont elle aura peut-être la réponse à la halte suivante. Laissons-nous ruminer la Parole de Dieu en nous entre deux messes, entre deux temps de prière ? Ou avons-nous déjà oublié quels textes ont été lus à la messe en sortant de l'église ? Voir même lorsque le lecteur est passé au texte suivant ?

Maintenant : la multiplication des pains et des poissons. Non, toujours pas. Jésus interpelle Philippe en lui demandant où ils pourraient trouver de quoi nourrir tout ce monde. Sachant très bien qu'il n'y a aucun village dans le secteur et que, de toutes façons, les disciples n'ont pas les moyens d'acheter ce qui serait nécessaire. On a l'impression qu'on passe du hautement spirituel au basement matériel. Un peu comme si Jésus avait dit : C'est bien gentil tout ça mais, maintenant, qu'est-ce qu'on mange ? On aurait pu s'attendre à ce que se soit plutôt l'un des disciples qui évoque la question : Juda en l'occurrence puisqu'il tient la bourse commune. Mais c'est Jésus qui la pose. Question que nous posons d'ailleurs souvent après avoir entendu la Parole de Dieu qui nous parle de la Trinité, de valeurs et autres sujets qui sont très beaux spirituellement parlant mais ne nous éclairent a priori pas vraiment dans notre vie de tous les jours : C'est bien gentil tout ça mais, maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Jésus ne fait ni ne dit rien sans avoir une idée en tête. C'est bien beau tout ça mais, maintenant comment est-ce qu'on le vit, comment ça change notre vie ? Il ne s'agit donc pas d'un acte purement matériel mais qui veut éclairer chacun comme ses discours l'ont fait jusque là. On passe de la théorie à la pratique en quelque sorte. Savoir et voir que ce n'est pas à partir de rien que Dieu fait beaucoup. Il le fait à partir de peu, du plus petit, du plus humble qui donne son indispensable. Savoir et voir qu'ils sont au bord de la mort et que le Christ leur redonne vie. Qu'on peut parler de confiance en Dieu, d'espérance, de partage, de la foi et de tout un tas de valeurs avec beaucoup de convictions comme Jésus l'a fait jusque là. Mais qu'ensuite il faut les vivre. Et le moment est venu !

Ensuite il y a la multiplication des pains et des poissons. Toujours pas, non. Ensuite il y a une action de grâce adressée au Père. Un merci avant d'avoir reçu. Est-ce qu'il nous arrive de dire merci à Dieu avant qu'il nous ait donné quoi que ce soit ? Ne sachant même pas encore si ce qu'il nous donnera est ce que nous avons désiré ? Ce que Dieu donne est toujours surabondant, de quoi remplir encore douze paniers après avoir été rassasiés. Pour qu'il multiplie sa Grâce il faut que nous ayons donné. Marie s'est donnée et elle fut comblée. Voulons-nous être comblés ou voulons-nous donner ?